



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

VILLAGIATURE

Chronique de saison

Déjà du temps de Tati, tous les ceusses qui restent à Liège après le premier d'août, ce sont des « halcotiers ». Qu'est-ce que vous n'en pensez, tes autes ? Pour moi, je n'ai de cœur d'être nommée « halcotière », vu que c'est mon genre de blaguer les gens et qu'on peut bien aussi se payer mon cabut.

Mais, tout de même je m'ai demandé déjà ousque j'irais bien si je voulais faire aussi comme vous dites de la « villagiature ».

J'ai-t-été trouver le chef de gare des Guillemins en me disant que c'est l'homme qui doit le mieux savoir l'affaire, vu qu'il n'y a pas un seul de la ville qui parte sans qu'il le sache.

Il a voulu d'abord se mâvler en m'appelant vieille toquée, pas moins ; puis comme dans le fond c'est un brave particulier, il m'a t'expliqué qu'avec le billet sur le chemin de fer il n'écrivait pas le détail de là ousqu'on allait. Il m'a même dit qu'à voir les pauvres voyageurs, quand ils partaient, avec leurs bagages, leur parapluie, leurs enfants, leur belle-mère quelque fois, le chat ou le chien de la maison, et tout ça dans les cris et la soueur, il ne voudrait pas quitter sa rouge canotte contre la grise à carreaux, que les gens bien mettent pour prouver qu'ils s'en vont pour de bon.

Car, figurez-vous, d'après ce que le chef dit, qu'il en a qui ne partent que pour la « pour rire », pour faire les chics et ne pas être traités de « halcotiers ». Voilà comment y font.

D'abord, on va acheter du gris papier ou du brun s'il n'y a pas de gris dans la boutique. Puis, on le colle de bas en haut sur les fenêtres de la maison. Ça veut dire aux voisins, camarades et à tourtouses ; Les gens de celle-ci, ils ont de quoi partir en « Villagiature ».

Alors, on fait venir une vigilante et on met dessus des malles, des paquets et toutes sortes en criant au cocher : « Activons, mon ami, nous allons manquer le train d'Ostende, ou de Suisse, ou de Tilff, ou d'encore plus loin. » Et le train, on le prend, mais seulement, suivant les goûts, jusqu'au Val-Benoit, jusqu'au Haut-Pré, ou jusqu'à Cornillon. Tu comprends bien le truc, hein ?

Une fois là, on descend dans le café qui se présente le plus près et avec ses camaches ont ratend doze heures à meie nute.

C'est le moment pour rentrer chez soi en « cachémi », comme on dit ; mais il faut bien avoir peur qu'on ne soye pas vu. A la maison on a toujours un vieux jambon, de la sirôpe, une tonne de saison, enfin de quoi bien manger pour tuer le temps.

On reste ainsi en famille une semaine ou deux, ou trois, ou un mois, enfin le temps qu'il faut pour le voyage. Si les provisions ne suffisent plus, on va, la nuit, chercher dans un autre quartier ousqu'on n'est pas connu tout c' qu'on veut, y compris les frites saucées.

Puis, quand le « villagiature » est sur sa fin, toujours secrètement, on va reprendre le train au Val-Benoit, à Cornillon ou au Haut-Pré. Faire attention après de ne pas se placer les doigts dans un œil en racontant le voyage. Mais, évidemment qu'on a eu le temps, hein ! dans sa maison, d'apprendre par cœur des

M. Paul TOMBEUR-CAPITAINE

Echevin des Régies



Il n'est que Capitaine alors que Louis Fraigneux, l'autre moitié de l'Echevinat est Colonel ; Il n'a que les régies tandis que son collègue est à la tête d'un régiment. Mais quel est le plus tombeur des deux ?

choses sur où qu'on est censément avoir t'été. Ainsi parla le chef de gare, et moi je n'en revenais pas, qu'il y a des gens si bêtes que ça.

— Tout de même, diche à la rouge canotte, y en a pourtant qui vont quéqu'part pour de vrai ?

— Ça oui, qui dit. J'en connais qui se rendent vraiment à Tilff, Esneux, Spa, Aywaille et même à la mer. Mais je les plains encore plus. Il faut pour comprendre, *Tatène*, que tu viennes un peu les voir partir vers les cinq heures pour leur « Villagiature ».

Ils arrivent d'abord toujours trop tard, que ça me fait rire de les voir courir avec des paquets pour leur femme : la viande, le fromage et le beurre qui fond.

Y en a quelques-uns qui pleurent dans mes bras quand ils ont manqué leur train. Ceux qui sont sur des maisons, ils attrapent des cloches où on s'assied, rapport qu'ils n'ont pas à la campagne leurs aises comme chez eux à Liège. Sans compter que leur estomac barloque, vu qu'à trop s'embêter dans la nature, ils boivent trop de bocks et fument trop de pipes. Ceux qui sont sur un hôtel sont encore plus malheureux à cause du chichi. Je veux dire qu'il faut faire le monsieur calé avec sa femme sur son trente et un. Tous, ils voudraient aller en chemise de nuit, mais ils n'osent pas se le dire de crainte de se diminuer vis-à-vis l'un de l'autre.

Et c'est plus pis encore à la mer, où il y a des *Palaces* encore plus grands, qu'on dit, que celui de la rue du Pont d'Avroy. Mais c'est plus cher, alors qu'on vous laisse crêvinter de faim parce que c'est plus genre dans la noblesse de manger comme un noiseau.

— C'est encore plus drôle que de rester domicilié chez soi, hein !

Alorsse, qu'est-ce que tu vous voulez que j'te dise ? Le chef de gare des Guillemins, il m'a tout à fait digoster du « Villagiature ». Je demeure avec les halcotiers, moi, c'est sûr.

Et puis, y m'reste pour aller à la campagne Kinkempois, le Petit Bourgogne, le Tir Communal, la Fourchette et la terrasse de chez Quaden. Ah !

Tatène



PAR LE SANS FIL

L'HOMME DES RÉGIES

A M. Paul TOMBEUR
Nouvel Echevin

Notre Louis municipal succombait sous le poids des travaux sans que cependant il y parût trop, à telle enseigne qu'il trouvait encore le temps d'être Colonel dans la garde citoyenne et président de sociétés diverses et importantes, sans que pour cela il en perdit le sourire. Et, à la demande d'un Conseil communal généreux, le gouvernement compatissant vient d'apporter quelque soulagement à la tâche de l'ancien, en lui donnant comme collègue l'un de ses meilleurs amis.

Vous voilà donc échevin, Paul Tombeur, échevin dans les régies.

Vous êtes architecte et ça nous changera un peu des avocats qui encomrent le Collège. Ils y sont quatre déjà, sans compter le bourgmestre. Vous faites du reste mentir le *spot* liégeois « C'est co n'orchitèque », car, depuis longtemps, vos confrères n'arrivaient plus à escalader l'échevinat des travaux.

Avant Fraigneux on leur préféra le « cwèpi » Ruffin.

Avec vous, nous rentrons dans l'ordre logique des choses et nous émettons l'espoir que vous vous rendrez digne de la confiance mise en votre compétence. Les régies, eh ! ce n'est pas une si mince chose. Il n'y a guère de temps qu'on n'en voulait pas, mais elles se sont imposées les unes après les autres et nous n'en avons pas fini encore avec elles. Laissez-moi vous affirmer qu'elles ne sont pas services

accessoires. Leur bonne gestion nous intéresse beaucoup. L'eau, le gaz, l'électricité, le nettoyage public : voire même le service des sépultures, sont des choses qui nous tiennent de très près et dont nous nous soucions, sinon plus, du moins plus souvent que des grands travaux publics, pavage et boulevard circulaire.

Votre domaine est vaste, ô ! Benjamin municipal. Faites-y de la besogne sérieuse.

Ne vous souciez surtout par des plaisants qui vous proposeront pour vous créer la même popularité que votre collègue-colonel, une revue du corps de balais, des lances des fontainiers, des pompes funèbres et d'incendie, de la grosse cavalerie du nettoyage public et des cloches de gazomètre.

Soyez, Tombeur, un capitaine zélé et nous vous louerons généralement.

Li neûr Nêgue.

TATÈNE ET LES PRÉLATS



C'est ce jeudi 18 que devant le Tribunal a été appelé le procès que S. G. Mgr. Rutten (Martin-Hubert, évêque de Liège) et un autre ecclésiastique de moindre envergure ont intenté à *Tatène*, pour avoir raconté qu'ils avaient fait un repas gras, certain vendredi, dans un wagon restaurant du rapide Paris-Nice.

Nous avons l'idée qu'on ne s'ennuiera pas au tribunal et que nos défenseurs, MM^es Emile Jennissen et Magnette, sauront nous faire échapper au châtement terrible que ces deux hommes de Dieu requièrent contre *Tatène*.

Nous pensons qu'il sera agréable à nos lecteurs de lire in-extenso, les conclusions que M^e Charles Magnette a rédigées et qui seront développées en plaidoiries :

« Attendu que les demandeurs n'ont cru pouvoir mieux affirmer la sincérité de leurs croyances et proclamer leur respect et leur stricte observance des pratiques religieuses, qu'en s'en prenant aux fantaisies et saillies hebdomadaires de *Tatène*, et en faisant décréter solennellement par la justice, qu'ils ont été indignement bafoués et calomniés ;

Attendu qu'il est à noter qu'à Liège, dont les habitants passent, à juste titre d'ailleurs, pour des gens d'esprit, personne jusqu'à présent, parmi les nombreuses individualités qu'effleura la langue alerte et parfois acérée de *Tatène*, n'a songé à trainer au banc d'infamie cette antique incarnation de la gaité et de l'ironie wallonnes ;

Attendu, en effet, qu'un marteau-pilon est un instrument incommode, dangereux et incongru pour écraser un cousin, voire une guêpe ;

Attendu que les demandeurs ont tenu à se différencier d'avec le commun de leurs concitoyens, gens d'épiderme moins chatouilleux, et à prouver qu'ils ont, sinon moins d'esprit qu'eux, tout au moins une tournure intellectuelle différente ;

Attendu qu'il ne peut être soupçonné un seul instant que les demandeurs aient spéculé sur ce que, parfois, les gens de robe ont été égratignés par les lazzis de *Tatène*, ni qu'ils aient escompté que, dans le temple de Thémis un accueil exempt de bienveillance serait réservé au profane coupable d'irrévérence envers la Divinité qui trône en ce lieu redoutable ;

Attendu que *Tatène*, tout au contraire, se présente avec confiance devant ses juges, parce qu'elle a la conscience d'avoir fait tout ce qui est en son pouvoir pour dérider ceux auxquels elle s'adresse et pour les faire rire, sachant du reste que, si rire est le propre de l'homme, l'hilarité n'est jamais provoquée que par quelque incident fâcheux ou ridicule et que, s'il fallait perpétuellement flatter, louer et s'incliner, l'on ne rirait jamais, ce qui serait, en vérité, bien malheureux ;

Attendu qu'ainsi se précise l'intention de *Tatène* : celle-ci n'eut jamais la pensée criminelle de vouer ou d'exposer au mépris public les deux hauts dignitaires ecclésiastiques dont certain repas a fait l'objet de ses commentaires discrets. Elle a simplement répété un récit piquant, une vieille farce dont le moine Gorenflot est le héros traditionnel ; elle a voulu, c'est entendu, faire rire aux dépens des demandeurs sur la foi de renseignements qu'elle devait croire exacts, mais n'a été mue vis-à-vis

d'eux par aucune idée de haine, ni aucun désir de nuire ;

Attendu que nul, surtout dans notre pays, ne peut ignorer que, suivant les mandements de Carême, un catholique, et à plus forte raison, un Prince de l'église auteur de ces mandements, lorsqu'il se trouve en voyage, a le droit de « faire gras » ;

Attendu qu'il est évidemment regrettable que les demandeurs n'aient pu faire le départ entre l'ironie et l'outrage, entre le rire et l'insulte, entre la « blague » et la diffamation, mais qu'il est permis de ne pas désespérer qu'une lecture assidue de *Tatène* puisse, à cet égard, parfaire leur éducation incomplète ;

Attendu qu'à cet égard, le défendeur demande acte de ce qu'il offre aux demandeurs de leur faire le service gratuit de son journal ; Qu'ils y trouveront la compensation de l'échec que le défendeur prie respectueusement le Tribunal de leur infliger.

Par ces motifs et tous autres :
En donnant au défendeur l'acte postulé,
Dire l'offre satisfaisante.
Ce fait,
Dire l'action ni recevable, ni fondée,
En débouter les demandeurs et les condamner aux dépens »

Quelques Flamands ont manifesté

Il paraît que la *Vlaamsch Huis*, qui est ouverte depuis quelque temps, ne s'est inaugurée que dimanche passé. Cette cérémonie s'est faite à l'occasion de l'anniversaire de la Bataille des Eperons d'Or.

Une double circulaire, l'une en flamand, l'autre en français — concession flamingante intéressée — a annoncé l'événement.

Dans la circulaire française, on faisait un pressant appel aux « frères Wallons » qui étaient invités au même titre que les Flamands ! Ce n'est pas une machine de guerre dirigée contre les Wallons que la *Vlaamsch Huis*, ajoute la circulaire et le nom « de la Bataille des Eperons d'Or » ne doit effrayer personne !

Nous ne nous attendons, dit enfin le factum à aucun acte d'hostilité de la part des Wallons.

Ces messieurs ont dû être tout à fait satisfaits, car il n'y a eu ni un cri, ni une protestation. Bien mieux, les Liégeois ont montré au passage du cortège une indifférence complète et qui ne fut même pas narquoise. Ils ont simplement voulu ignorer ce que pouvaient bien être les cinq drapeaux à inscriptions flamandes, les dix bonhommes porteurs d'insignes inconnus, les cinquante personnes et le sergent d'infanterie qui formaient le cortège inaugural.

Celui-ci allait faire un petit tour par ci, un petit tour par là, revenait prendre un verre place Saint-Lamert et repartait l'évaporer dans la chaleur ambiante et au sein de l'indifférence du public à peine étonné.

Parfois, les malheureux entonnaient un chant flamand qui alternait avec les airs que jouaient une fanfare herstalienne. Les musiciens de celle-ci — d'aucuns, du moins — avaient l'air un peu honteux de mener le cortège. L'un d'eux qui avait rencontré des amis, s'est excusé ainsi : « On m'a payé et il a bin « lou roter ». Le piston de la « Musiek-Maatschappij van Herstal » est excusé. Nul ne l'a remarqué si ce n'est nous, non plus que le cortège.

Il reste à souligner la délicate attention des flamingants qui ont, sous prétexte d'une Bataille des Eperons d'Or, dont nul ne se soucie plus, choisi pour manifester la date très française du 14 Juillet, qui est pour tous le rappel de la libération de l'Humanité...

Mathy l'Ohai.

Les Aventures de Nicolas Gaïoule



Nicolas Gaïoule musicien

Notre vieil ami Nicolas Gaïoule avait gagné, à grimper héroïquement sur le « scanfar » dans tous les bouibouis du quartier, la conviction définitive qu'il possédait une voix extraordinaire.

Les bons amis qu'il régalaient de nombreuses tournées, affirmaient sentencieusement que, jamais, on n'avait entendu pareil chanteur. Certain soir, un appelé Nonard qui jouissait d'une bonne réputation d'amateur parce qu'un jour il avait ramassé, sur le boulevard, la canne que venait de laisser choir Théodore Radoux, assista à une de ces auditions. Dans son omniscience musicale infaillible et universellement réputée, il porta ce jugement : « Ci valet-là d'vrêut fer mès'rer s'vwès ».

Et voilà Nicolas Gaïoule en quête d'un arpenteur musical.

Quelqu'un l'envoya auprès de feu Charles Gevaert qui, aussi mystificateur qu'excellent musicien, eut tôt fait de flairer la bonne poire que l'on pouvait faire « monter sur la canne ».

— Ah ! ah ! valet, c'est po mès'rer vosse vwès. Vinez chal tot près de piano, dit-il à Colas.

Puis appelant un de ses ouvriers : « Dinez'm' on boquet d'crôye, fit-il, et tinève prête avou vosse rôle ».

Les préparatifs terminés Gevaert dit à Nicolas :

— Asteur, camarade, vos allez tchanter è haut tant qui v'pôrez comme les ténors del Légia.

Et Nicolas Gaïoule d'y aller de bon cœur. Du « do » il passa au « contre ut » et, pour ne point s'arrêter en aussi bon chemin, il s'éleva, s'éleva jusqu'à atteindre les miaulements supérieurs d'une chatte énamourée.

Les doigts de Gevaert suivaient cette ascension sur l'ivoire des touches et, arrivés à l'extrémité du clavier, ils continuèrent à avancer dans le vide.

Quand Nicolas, à bout de souffle, ahana, Gevaert traça à la craie sur le plancher une ligne au-dessous de l'endroit où il s'était arrêté, puis l'on renouvela l'expérience dans les notes basses ; de nouveau, les doigts de l'artiste dépassèrent les limites de l'instrument et, quand Nicolas proféra le dernier de ses inquiétants borborygmes, un nouveau trait de craie zébra le plancher.

Alors, prenant le « rôle » des mains de l'ouvrier, Gevaert le déplaça cérémonieusement, mesura doctoralement la distance qui séparait les deux lignes puis, se tournant vers Nicolas, il lui dit d'un ton prophétique : « Vos avez ine vwès di deus mètes cinquante. Allez m'fi, vos fîrez long... »

Pitchou.

Le coin du Wallon



So l'tcholeûr

Dji n'sé nin si c'est-on boneûr,
Mins vor-là, come l'ann'êye passêye,
Totes les djins qui sont-è tcholeûr
Avou l'solot qui nos baltêye
On sowe des gotes come des placous,
On bagne, on pipêye, on ronfêye
Et s'a-t-on l'air si panaicou
Qu'on s'lé wagner come des tchandêles !

C'est l'ombe qu'on qwire po s'rispwêser.
Enn'a minne qui dwêrmet-st-è l'câve,
Mins dji n'vwès reûs mây m'y risse aer,
Ca dj'a de vin qu'est trop-z-inmâve.
C'est d'l'ôte vint qu'on-z-inme de qwêri,
Mins ennê court jamây à hiète,
Et c'est po cisse raison qu'dj'a pris
On soffet po' nê fer' n'miète !

Sins soffet, li ci qu'est soffe
Sofêle dès peûs, sâf è l'bagnwêr
Et l'maigue, si vout miame fer l'infê,
N'est pu qu'on fu d'ohés so l'têre.
Mins c'est l'bon moumint po l'martchan l
Qui d'bite ombrières et tchapés d'paye,
Et chal è l'vêye, parêye qu'âs tchamps,
On beût tant qu'on-z-atrape ine paye !

Qui n'estans-gn'turtos des pêhons !
Ainsi nos n'sou'ris pu-z-à gote
Et come nos flot'ris, n's'âris bon
Tot houmant, d'tims-in-tims, 'n grande gote.
Il est vrêye qui n'a des bûzès
Qu'ont sogne de c'nâl come de rêwe
Et qu'in net mi d'cûre à crabê
Pu vite qui d'beûre on p'tit còp d'êwe !

Rosiant.

Après le Congrès Wallon

Nous avons reçu de l'ancien jeune député Troclet le droit de réponse suivant :

Liège, le 17 juillet 1912.

Ma pauvre vieille Tatène,

Permettez-moi de compléter le portrait que, dans votre dernier numéro, vous faites de « M. le citoyen Troclet ». Il me serait d'ailleurs agréable d'être utile à la veuve de celui qui jadis ne manqua pas d'esprit.

Donc, indépendamment de ce que vous dites et de tout ce qui vous reste à dire, il faudrait ajouter que « M. le citoyen » a un faible marqué pour la politique des réalisations ; de là ce désir et ce souci constant de ne point compromettre « romantiquement » les meilleures causes.

Ne croyant qu'à la *relativité* des choses, il essaye de temps en temps d'éviter des illusions trop crues les aux impulsifs et aux « chercheurs » d'absolu.

Bref, ayant, lors d'un séjour qu'il fit très jeune dans les Ardennes françaises, appartenu au Parti Ouvrier « possibiliste », il est resté un partisan convaincu et décidé de la politique des résultats.

En vérité, je vous le dis, « M. le citoyen » est un vieil opportuniste.

Ceci acquis, veuillez agréer, ma pauvre vieille Tatène, mes plus compatissants hommages, car j'apprécie hautement les louables efforts que vous faites pour remplacer feu Tchanchet, votre regretté mari.

Léon Troclet.

M. Troclet se contente de confirmer ce que nous disions de lui l'autre semaine. Il s'affirme possibiliste. Ça va bien, tant qu'il en restera là ; mais qu'il se garde de devenir opportuniste, au point de se cristalliser comme l'honorable M. Pepinster. Il vaut mieux que cela.



CONCURRENCE !!

Nous sommes au siècle de la concurrence, c'est entendu. Mais tout de même, il était compris que certaines branches de l'activité humaine constituaient des monopoles et que, par exemple, seul cet excellent René-Marie à Liège pouvait concevoir et dessiner des costumes de théâtres.

Voilà qu'il va falloir déchanter, hélas ! et René-Marie va rencontrer un adversaire sérieux. Ajoutons que c'est encore une fois la femme qui veut s'emparer de ce métier d'homme. En effet, la nouvelle couturière n'est autre que la directrice de l'Institut supérieur du boulevard de la Sauvenière qui vient révéler un talent spécial, en composant des costumes pour celles des élèves qui figureront les Saisons et autres personnages symboliques à la distribution des prix de son établissement.

Evidemment, il était très aisé de choisir un costume pour l'été : la Vérité sortant de son puits nous paraît tout indiquée par la température sénégalienne que nous subissons, mais pour les autres... il est assez difficile de repré-

senter l'hiver, quand le thermomètre marque 30° degrés à l'ombre.

Enfin, si la directrice-couturière s'en est tirée à moitié proprement c'est qu'elle possède des méninges blindées...

RSO

SERAIT-CE VRAI ?

Un de nos hommes politiques les plus en vue, vient, paraît-il, de devoir faire un sacrifice douloureux à ses goûts, sinon à ses convictions démocratiques.

Adversaire farouche de feu Léopold II, chez lequel il a toujours carrément refusé de mettre les pieds, en dépit des fonctions parlementaires qui faisaient de cette mauvaise fréquentation une obligation protocolaire ; résolu à tenir sa boutonnière vierge de toute décoration, le voici, le pauvre, passé au second ban du Parlement et appelé, par la confiance de ses collègues de la gauche, à occuper l'un des sièges de secrétaire de la Haute Assemblée (oh ! oh ! combien haute !)

C'est très honorable mais... très embêtant. Car ses collègues du Bureau lui ont fait comprendre qu'il ne pouvait déceintement se dispenser de se munir de l'uniforme rutilant et archaïque qui donne tant de prestige à nos Pères Conscrits.

L'intéressé s'est gratté le front, a réfléchi et lutté, mais il paraît que, finalement, il a cané. Mais gare à lui, si Ochs le rencontre quelque jour, revêtu de toutes ses chamarrures ! Ça nous vaudra une jolie caricature !

RSO

PRESSE ET CHALEUR.

C'est évidemment la chaleur qui en est responsable, mais la rédaction des grands quotidiens traverse une période de phosphoration cérébrale.

Dans la Meuse l'autre jour on parlait à propos d'un incendie au port d'Anvers, cent matelots brûlés. On apprit le lendemain qu'il s'agissait en réalité de cent matelas tout simplement.

Le lendemain on lisait dans la même gazette : La chaleur accable les harengs, tomates. Maconochie en salade rafraichissent.

Ce que cela veut dire ? Nous ne savons pas, et vous ? A la Meuse où nous téléphonâmes, on ne sait pas non plus.

Quant à l'Express, il se fatigue à chercher pour ses faits-divers, des titres originaux. En voici quelques-uns :

Un croiseur brésil au Japon.

Tronc fracturé vide.

Grève d'ouvriers aurifères. Ce dernier titre est évidemment d'une valeur très supérieure aux autres.

Il vaut son poids d'or.

RSO

BRAVO !

Les feuilles sérieuses ont annoncé, avec un légitime orgueil, que les Belges viennent de remporter un succès retentissant aux jeux olympiques de Stockholm. Parmi eux se trouvent deux de nos compatriotes, qui ont été proclamés champions du monde dans la poule à l'épée par équipes.

Ces deux triomphateurs sont : le peintre Henri Anspach et not re bon et talentueux collaborateur Jacques Ochs, dont le crayon si gentiment spirituel fait les délices des lecteurs de Tatène.

Quant à celui qui l'initia aux mystères du contre de quarte et du battement de fer — le bon maître Thirifay — nous attendons avec

impatience l'occasion d'annoncer qu'il a remporté le prix de Rome.

RSO

Secourable aux maris obligés de revenir en ville pour la besogne quotidienne, le Restaurant de l'Europe est frais et le menu qu'on y trouve est aussi exquis que rafraichissant.

RSO

RÉCLAME NON PAYÉE.

Un de nos esculapes les plus à la mode et du reste non des moins intelligents a su se faire dans ce qu'on est convenu d'appeler la « Société liégeoise » une belle clientèle de dames qui ont un rein flottant, un rognon un peu bas ou l'estomac capricieux.

Toutes veulent du guérisseur dernier cri qui est du reste un charmant homme et celles qui savent un peu d'anglais appellent cela du « Canter sport »...

Feu Tchanchet.



LES GRANDES MARIONNETTES

Déclamation lyrique

Le concours de déclamation lyrique s'est déroulé, monotone et médiocre, dans l'étuve du Royal.

Nous ne dirons que quelques mots des sujets les plus marquants et, naturellement, c'est Mlle Goldstein dont nous soupèserons d'abord les qualités...

Elles ont un certain poids mais, vrai, par cette chaleur, une Griselidis plus diaphane eut été plus rafraichissante.

Nous sommes infiniment heureux néanmoins du premier prix obtenu par cette élève. C'était probablement mérité et cela nous évitera, espérons-le, de lui faire repasser les baguettes l'an prochain. La galanterie a des limites par ces canicules...

Parmi les autres jeunes filles, rien d'aussi saillant (sans jeu de mots). Mademoiselle Jacques fera peut-être bien dans les petites provinces et Mlle Niel est bien jolie. Mais que de façons, Mademoiselle ! Vous nous donniez chaud à force de minauderies !

Quant à Mlle Gillis, elle est gentille ; c'est tout.

En somme, rien du côté féminin qui ait un peu de tempérament et un peu d'intérêt ; rien, en tous cas, qui arrive à la cheville de Mademoiselle Radino...

On ne peut pas dire, cependant que ce fut une armée de vaches maigres car, du côté hommes, MM. Willemsen et Lavoye furent nettement bons au point de vue déclamation. De l'école et de la bonne... de la sobriété et de l'allure. Mais au point de vue vocal, combien il eut été plus adroit de présenter M. Willemsen dans un rôle de 2^{me} ténor. Cet artiste, qui est un musicien parfait et obtient des nuances merveilleuses, a été pénible à certains moments dans Werther. C'est trop dur pour lui et l'avenir le lui démontrera s'il n'abandonne les premiers ténors.

Dans une agglomération que le Syndicat d'initiative du Pays de Liège évalue généralement à 500,000 âmes, cette recherche pouvait offrir quelques difficultés, d'autant plus que Mitchi ne voulait pas se servir de la publicité de la grande presse dont l'indiscrétion est bien connue.

Une chance restait au chasseur : que Metlucop se lavât les pieds.

Les clients de Pitabole lui arrivaient, lorsqu'il s'agissait de noyés, généralement propres. On l'empêchait, d'autre part, d'enlever aux assommés, suicidés et accidentés leurs chaussures, sous prétexte que le Parquet avait besoin de tous les éléments pour pousser à fond son enquête. Le magasinier, si soigneux en toutes choses, n'avait donc pu dresser de statistique. D'un autre côté, il connaissait le mot célèbre d'un notaire liégeois à un conseiller à la Cour : « Pourquoi se lave-t-on les mains, puisqu'on ne se lave jamais les pieds ? » Cependant, il avait confiance dans Metlucop qu'il avait jugé dès l'abord un gentleman. Sa qualité de médecin sorti de l'École de Liège — pépinière à hygiénistes — permettait d'augurer chez son ancien client une scrupuleuse

Quant à M. Lavoye, c'est un artiste de composition et seules quelques sonorités ne nous ont pas paru de la plus stricte justesse.

Mais combien supérieur à toutes ces demoiselles !

Enfin, le jury composé de bien braves gens, a été ridiculement généreux. Si c'est une façon d'éliminer les candidats rasants, nous sommes d'accord, mais sinon, pour l'amour du diable, qu'on cesse de nous tirer en bouteille... C'est du reste, déprimant pour les bons éléments de se voir octroyer la même récompense que certains candidats absolument dépourvus de la moindre disposition... et parfois même un peu grotesques !

Il est vrai qu'il faisait si si chaud...

Mariève àx Oûs.

Dentiste Lucien BOSSY

Actuellement RUE DE L'ACADÉMIE, 19
Spécialité pour dents et dentiers artificielles.
Extraction des dents sans douleur. — Dents artificielles depuis 3 francs.

N'achetez pas de Machine à coudre

sans être venu examiner les nombreux modèles de la marque

VERITAS

dont la réputation n'est plus à faire. Ne vendant pas de machines à 5 frs par mois, nous ne sommes pas obligés de tenir de hauts prix et faisons à tout acheteur se présentant à nos magasins des conditions absolument sans concurrence possible.

Maison Félix HEENS

Rue André Dumont, 27. Liège

POUR UNE BONNE BICYCLETTE

Parmi tant de marchands, dont la région abonde MICHAUX, QUAI DE LA BATTE, est un des préférés. Ne livrant que du bon et à prix modérés. On y vient de loin s'y fournir à la ronde ! Que ce soit sa marque, — B. S. A. — ou Soleil. Chez M chaux, on y trouve le choix sans pareil !

Un Observateur.

Liège 13, Quai de la Batte, 13, Liège

Auto-Taxis NAGANT

Chassis 14, 16, H. P. 1912. Carrosserie de luxe

E. VAN MELLAERT

1, quai de l'Industrie, 1, Liège

Stationnement Place du Théâtre. Téléph. 3994

Pour excursions ou pour conventions quelconques, s'adresser au Téléphone 3864.

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT

172, Boulevard d'Avroy

(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles

Withworth, Minerve, the Dover, Méphisto

Des Motos N. S. U.

Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert.

ACCESSOIRES RÉPARATIONS

50 Vélos et Motos d'occasion

La Maison ne vend que la meilleure qualité

Stock enveloppes depuis frs 3.75

LA TROUVAILLE

DE

Mitchi Pitabole

Magasinier de la Morgue

Par L'X... ?

On a supar Mitchi Pitabole que le docteur Metlucop se proposait de faire rire follement les liégeois en mêlant du protoxyde d'azote à l'eau alimentaire et a convié chez lui, sous la Citadelle, MM. Kleyer et F. aigneux, Metlucop, pour rénoncer à son projet, demande : 1. la peau de M. Pepinster, 2. que le mayeur se marie... 3. Son adhésion à une politique plus démocratique. Mais pendant ce temps, Mitchi Pitabole, lui, la tête un peu troublée par son aventure, s'ennuie. Et tout à coup il a une idée...

17. MORTEL ENNEMI

En somme, se dit Mitchi, j'ai certes pu déchiffrer l'énigme du billet tombé de la poche du faux noyé Metlucop, mais je n'ai pas écarté de ma cité natale et nourricière la menace suspendue sur elle, telle l'épée de Madame Oclès ; au contraire, c'est moi qui ai remis sur

pieds — deux doigts de moins aux pieds, il est vrai — mais sur pieds tout de même ce fou de docteur qui veut rendre ridicule le nom liégeois et qui n'est peut-être qu'un flamboyant déguisé. Et puis il y a quelque chose que je n'ai pas débrouillé non plus : pourquoi ce drôle de type ne m'est-il pas arrivé sous forme de macchabée, pourquoi ?

Il faut que je tire tout cela au clair et que je répare mon erreur. Ce sera en même temps un moyen de me sauver moi-même du mortel ennui qui finissait par me réduire à rien, ou, en tous cas, à pas grand chose. Allons-nous en.

Mitchi Pitabole alla faire l'acquisition d'une belle feuille de papier et y traça quelques caractères concordant bien avec la fantaisie du sien.

Une heure après, les promeneurs qui jetèrent un regard distrait sur la porte de la Morgue, pouvaient y lire cet avis :

Fermé pour cause de sauvetage
S'adresser chez les Pompiers.

18. EN CHASSE

Il s'agissait maintenant, pour le magasinier de la Morgue, de retrouver le docteur Metlucop.

propreté. Et enfin Mitchi sentait que c'était par les pieds qu'il arriverait à la vérité (1).

— Si le docteur se lave les extrémités, raisonna-t-il, il ne doit pas négliger le reste. Le séjour qu'il fit dans la Meuse à titre de « faux noyé », a du lui rendre l'eau de rivière amicale. Il viendra s'y retremper et il aura beau se faire un autre visage — car cet homme est malin — il n'empêchera pas qu'à chacun de ses pieds soit la place où furent des doigts superfétatoires dont je porte le souvenir sur mon propre ventre, en guise de breloque. Allons donc voir les pieds à l'École de Natation.

Ainsi fut-il fait et, en costume léger, Mitchi Pitabole s'installa sur les pontons voisins du Pont de la Boërie.

(A suivre.)

(1) Qu'on m'excuse de ces considérations sur les pieds par ces fortes chaleurs ; il y va de la compréhension du présent récit, et puis... la vérité n'a pas d'odeur.

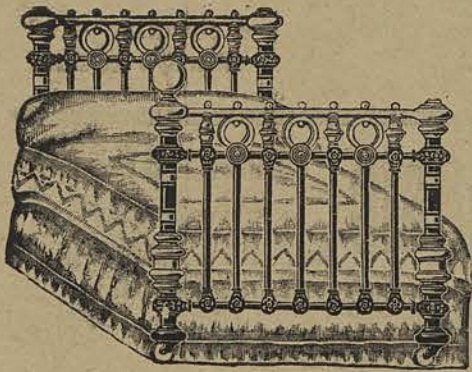
CONTRE LA VIE CHÈRE !

Achetez vos LITS ANGLAIS, LITS CAGE, LITS D'ENFANTS, LITERIES de luxe et ordinaires
AUX NOUVELLES INSTALLATIONS

Rue Féronstrée, 19
(Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)

SEQUARIS

Rue Féronstrée, 19
(Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)



LITS ANGLAIS avec ressort, depuis frs 13.95 ; LITS D'ENFANTS, 4 boules cuivre, frs 10.00
LITS CAGE, frs 13.95 ; LITERIES pour grande personne, depuis frs 6.90.

500 LITS EN MAGASINS prêts à livrer 300 LITERIES CONFECTIONNÉES

Malgré nos BAS PRIX, la Garantie et la Confiance sont aussi sérieuses que tout autre magasin
Nos Installations sont montées pour la GRANDE VENTE, c'est le seul moyen de VENDRE BON MARCHÉ

Dans votre intérêt ne vous trompez pas d'adresse

En face Papeterie Protin, 19, RUE FÉRONSTRÉE, 19

FOURNISSEUR ATTITRE DE L AFAMILLE ROYALE

CYCLES LASSON

RECONNUS LES MEILLEURS

Rue Bidaut, 1, Liège

ATELIER DE RÉPARATIONS

Robustesse aux Enfants — Reconstitution aux jeunes Mères
Jeunesse et Vigueur aux Veillards — Force et Santé aux Convalescents et aux Faibles

Vin Fortifiant de A. GILMAN fr. 2,50 le flacon

NE SE VEND QU'À LA
Pharmacie-Droguerie A. GILMAN, rue Neuvice, 50 LIÈGE
Téléphone 4038 — On porte à domicile

Crédit de 1 à 2 ans == Meilleur marché que partout ailleurs
au comptant

Compagnie des Accréditifs

LIEGE, 13, RUE SOUVERAIN-PONT, 13, LIEGE

Phonographes et instruments de musique, Accordéons, Pianos, Violons, Mandolines,
Ameublements, Bronzes et Objets d'art, Garnitures de cheminée, Montres et Bijoux
Appareils de photographie.

Demandez nos catalogues illustrés spéciaux pour chaque article.

Pour la Publicité de TATÈNE

S'adresser rue Sainte-Marguerite, 182, Liège

Maison G. CHÉVAU

36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766

SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS

Fabriqués au bicarbonate de soude

FABRICATION HYGIÉNIQUE

SERVICE RÉGULIER

Aux Trois Coins

Maison H. DONNAY

RUE HULLOS, 1

Vernis, Couleurs, Brosses

Eponges, Cordes, etc.

Dame Française

Diplômée

Membre de la C. R. de Paris

Massage médical et facial

Spécialité p^r rhumatismes

Articulaire, Goutteux.

Manucure — Pédicure

11, rue du Marché

(Pont de Bressoux) LIEGE

Prix modérés Se rend à domicile

Anonces gratis Pro-Deo

Les annonces de TATÈNE rapvèrtet d'll'or

LA MAISON MATAGNE. — La connaissez-vous, cette curiosité liégeoise originale et unique en son genre qui a coûté à son auteur 14 années de travail ? Non ! Et bien, c'est un tort et vous savez que le tort tue ! Je vous décrirai prochainement ce chef-d'œuvre de patience.

En attendant, allez-y voir, vous en reviendrez émerveillés. (Maison Matagne, coin des rues Basse-Sauvènière et de la Montagne. Entrée boulevard de la Sauvènière.)

On demande bureau des Hospices Civils de Liège, bon architecte consciencieux pour l'élaboration plans et devis relatifs à la construction de logements pour vieux ménages.....

Crèmerie des Mineurs
Maison Marcel MARTIN

Rue des Mineurs, 27 LIÈGE

Beurres de premier choix

depuis 1,40 fr. le 1/2 kilog

Œufs frais tous les jours

CAFÉ DE LA VILLE DE SERAING

tenu par

Julien NOEL-KNOPS

Rue Grètry, 74, Liège.

TÉLÉPHONE 4023 — TÉLÉPHONE 4023

Consommations de 1er choix

Chambres pour Voyageurs



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du D^r Hussin, éner-
gique méthode végétale agissant sur la
venue des règles d'une façon radicale sans danger
pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans ré-
sultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe
un remède réellement efficace contre retards.
Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret par-
tout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres
de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie YAN-
GETEN, successeur: Pharmacie du Progrès, rue Entre-Deux-Ponts, 80, LIÈGE

Avant d'acheter vos pianos, allez visiter les magasins
DE COCK, Liège, 55, 68, rue Maghin, 55, 68, Liège
PRÈS DE LA PRISON

Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 frs ; 7 octaves,
cordes croisées garantis 10 ans contre tout défaut de construction.

Accords et Transports

Occasions, Echanges, Location, Réparations.

FUMEZ LA KHALIFAS

Allez tous visiter le Chef-d'œuvre de patience

Maison MATAGNE

Coin rues de la Montagne et Basse-Sauvènière